Festival Résistances
Clandestine
Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées

3 LA PROPRIÉTÉ S'ENVOLE

L'AUTRICE ET LE PROJECTIONNISTE

En salle de projection de la Petite salle, Loukas vient d'avoir le bac. Il a parfaitement mérité sa mention Bien. Si ça n'avait été qu'avec la spécialité Arts-plastiques, ç'aurait été encore mieux. Quoiqu'il en soit, il entre dans une école publique de Bande dessinée à Angoulême. C'est important qu'elle soit publique, bravo à lui. Son objectif est de finir sa première BD avant la rentrée d'octobre (plus de 80 pages, il peut y arriver s'il ne passe pas plus d'une journée à la réalisation d'une planche). Son coup de crayon est sûr, il a le sens de la composition et de la lumière. Et il porte fièrement ses opinions.
La BD, c'est son truc et c'est justement sur ce terrain que Nora Philippe le pousse : il manque une bonne Bande dessinée qui interroge la vie des musées (pertes, vols, injustices), les pillages qui ont permis de les remplir et la nécessité absolue aujourd'hui de la restitution des œuvres.

« Restituer », c'est ce que Loukas et Ali ont écrit en grandes lettres devant l'entrée du Musée du Quai Branly dans une forme de happening en marge d'un voyage scolaire récent. Ce type d'action, rare en France, se développe aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Nora Philippe suit ces mouvements.

« Restituer », c'est justement la revendication portée par son film que Loukas projettera en petite salle à 14h. Il a déjà beaucoup tourné, notamment dans les pays africains dont 90 % du patrimoine artistique a été pillé. En France, les réactions des lycéen·nes à la sortie des projections sont plus franches que celles des député·es qui se résument à un « Oui mais... c'est compliqué » condescendant.

Nora Philippe met son engagement en premier. Elle a délaissé l'écriture pour la caméra qui peut toucher plus de monde. Réalisatrice, productrice de cinéma, commissaire d'exposition, enseignante…

Elle accompagnera deux de ses films aujourd'hui en petite salle : Restituer ? L'Afrique en quête des ses chefs d'œuvre à 14h et Girls for tomorrow à 21h.

Manuel

QUESTION DESTIN
Dans cette rubrique, nous aidons collectivement une personne à résoudre un dilemme existentiel :
Aujourd'hui :
Nina doit-elle se lancer dans une formation de cuisinière ?
Votez OUI ou NON
Si oui : à TOULOUSE ou PARIS ?

Ce soir à 19h30 sous le chapiteau

la gouine du jour

Aujourd'hui vous avez la chance de rencontrer **AHGA**, mystérieux personnage tout en poil, à la chaîne d'or 1312 scintillante. Ce lapin est un pillier de la librairie de soutien «Le pas de travers», dont vous trouverez le stand à l'entrée du festival. Le pas de travers c'est un collectif de patates féministes, un collectif queer, décolonial, anticarcéral, animé par un féminisme intersectionnel. Pour elleux la lutte palestinienne, est une lutte féministe.

Le pas de travers est né d'une invitation du festival Résistances en 2018, dans le cadre de la thématique «La mécanique sexiste». Depuis, la librairie n'a jamais quitté le festival. Le collectif existe pour diffuser des écrits militants et indépendants, nourrir des caisses de soutien, amener de la pédagogie féministe dans les évenements politiques ou festifs. «C'est aussi une manière de montrer aux personnes LGBTQIA+ qu'on est là.» C'est un ilôt où l'on se rencontre, où l'on échange autour de blocs de pensée : questions de racisme, transidentité, corps, violences, inceste...

Cette année, les différents stands du festival ont été répartis sur le lieu, notamment pour des conventions de sécurité. Le stand se retrouve donc éloigné de son voisin «Couseran Palestine». AHGA me laisse entendre qu'elle aimerait à l'avenir que ces stands soient rassemblés, pour davantage d'échanges et de continuité entre les luttes.

Eli

CINÉMA, PALESTINE ET RÉSISTANCES

L'année dernière lors de la soirée d'ouverture du festival Résistances, nous était présenté *No Other Land*, film sur la colonisation israélienne en Cisjordanie qui depuis son passage ici et malgré sa censure par divers pays soutiens d'Israël est parvenu à faire le tour du monde et a été récompensé par un Oscar.

A l'heure de la destruction totale de Gaza, où les exactions des colons de Cisjordanie s'intensifient encore, où l'Etat de Netanyahou se place toujours plus en position de régime totalitaire menaçant et attaquant tous les Etats et organisations dénonçant ses crimes de guerre, où plus de 220 journalistes ont étés tués depuis le début du conflit, il est plus que jamais nécessaire de témoigner de ce qui se déroule en Palestine. Le cinéma y est devenu une question de nécessité, nombre de palestinien.nes dédient leur vies à montrer l'horreur dans laquelle survivent les gazaouis, comme la photographe Fatma Hassouna, héroïne du documentaire présenté à Cannes *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de Sepideh Farsi, qui a été tuée en avril dernier par une frappe israélienne.

Le Festival de Résistance a toujours eu un lien fort avec la cause du peuple palestinien, entre le stand du Philistin auquel vous pourrez acheter des produits palestiniens ou le stand Couserans Palestine qui est venu abonder la grande salle de drapeaux palestiniens lors de la cérémonie d'ouverture, le cinéma Palestinien a également été mis à l'honneur par le festival il y a 2 ans avec le zoom Palestine.

Ce matin à 10h dans la petite salle a lieu la séance spéciale Palestine, qui présentera le film From Ground Zero composé de 22 courts métrages de tous styles allant de l'animation à l'expérimental et réalisés par des cinéastes différent. es, chaque film étant tourné sous les bombardements, c'est une véritable plongée dans la terreur génocidaire sous laquelle subsiste le peuple gazaoui.

Rémi

PORTRAITS DE BÉNÉVOLES

Vous les avez peut-être vu.es courir à droite à gauche, transporter tout types de choses plus ou moins encombrantes ou derrière le comptoir en train de vous servir une bière fraîche. **Elio et Jeanne** sont bénévoles à la volante, c'est à dire qu'iels font à peu près tout et (souvent) n'importe quoi. Leur travail, c'est d'offrir leur aide partout où il y en a besoin et c'est justement ce qui leur plaît.

Jeanne en est à sa deuxième année en tant que bénévole. Si elle aime tant la volante, c'est parce que ce pôle lui permet de vivre pleinement l'expérience Résistances, en touchant à tout et en rencontrant tout le monde. Elio, son acolyte, a découvert le festival l'année dernière en tant que festivalier.e. Cette année iel rejoint l'équipe de Résistances et quoi de mieux pour une boule d'énergie qui s'épanouit dans le « chaos organisé » qu'un poste à la volante ?

« Notre rôle c'est dépanner les gens et on se dépanne entre nous !» nous dit Jeanne. C'est l'esprit de la volante : des dynamiques d'entraide, de soutien et beaucoup de bonne humeur ! La meilleure équipe du festival vous dites ? Pour notre duo en tout cas c'est certain.

Erym